

ABONNEMENT.

Saumur :

Un an	30 fr.
Six mois	16
Trois mois	8

Poste :

Un an	35 fr.
Six mois	18
Trois mois	10

On s'abonne :

A SAUMUR,
Chez tous les Libraires ;

A PARIS,
Chez DONGREL et BULLIER,
Place de la Bourse, 33.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ÉCHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Annonces, la ligne . . . 30 c.
Réclames, — . . . 30
Faits divers, — . . . 75

RÉSERVES SONT FAITES
Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées sans restitution dans ce dernier cas ;
Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi.
Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne :

A PARIS,
Chez MM. HAVAS-LAFITTE et Co,
Place de la Bourse, 8.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le lundi excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 25 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR,

19 Février 1876.

ARRONDISSEMENT DE SAUMUR.

Elections à la Chambre des députés.

Candidat :

Henri DELAVAU
DÉPUTÉ SORTANT.

A MM. les Électeurs de l'arrondissement de Saumur.

MESSIEURS ET CHERS CONCITOYENS,

En 1874, élu député par plus de cent mille suffrages, j'espérais, comme vous, le salut de la France d'un gouvernement qui nous eût donné la sécurité à l'intérieur, des alliances à l'étranger et de meilleures conditions de paix.

Aujourd'hui, sous une Constitution qui se donne à titre d'essai et fixe elle-même l'époque de sa révision, qui donc peut refuser son respect à la loi et son concours au pays ?

Si vous avez toujours confiance en moi, je continuerai à défendre la religion, la famille, la propriété, bases de l'ordre social, et à fortifier, en des mains loyales et fermes, l'autorité qui seule assure la liberté des honnêtes gens.

L'avenir est encore plein d'inquiétudes ; unissons nos efforts afin que la France puisse développer, dans le calme et la paix, ses forces et ses richesses, sous un gouvernement respecté.

Honoré d'un nouveau mandat, je soutiendrais donc résolument la politique du Maréchal, dont le programme conciliant et conservateur doit rallier tous ceux qui aiment sincèrement leur pays.

Né au milieu de vous, ai-je besoin d'ajou-

ter que tous les intérêts de notre arrondissement me sont chers et que je serai toujours prêt à les soutenir.

Recevez, Messieurs, l'assurance de mon entier dévouement.

H. DELAVAU,
Député sortant.

Bulletin politique.

LA COMÉDIE ÉLECTORALE.

La semaine politique n'a présenté aucun événement important, aucun acte assez grave pour détourner l'attention publique de la grande bataille électorale qui se livrera demain dimanche.

Cette bataille, on ne saurait trop le répéter, est d'une gravité suprême pour le présent et pour l'avenir de la France. La lutte n'est pas engagée seulement entre les partisans de telle ou telle forme de gouvernement, mais entre les amis et les ennemis des conditions essentielles de tout ordre social.

Sous les étiquettes souvent trompeuses de monarchiste, bonapartiste, républicain constitutionnel, etc., on peut découvrir, en scrutant le passé et les idées des candidats qui les affichent, des dissidences énormes qui ne se révéleront que dans les luttes parlementaires, et réservent de cruelles surprises aux masses électorales que l'on a toujours menées, exploitées, et que l'on exploitera toujours, hélas ! avec des mois.

C'est pourquoi, nous le répétons aux électeurs ruraux pour la dernière fois. Préoccupez-vous moins des programmes et des professions de foi, et surtout des promesses des candidats, que de leur caractère, de leur passé, de leurs états de services. Les mots trompent, le papier souffre tout, comme disent les ruraux. Les actes seuls ne trompent point.

C'est par leurs actes et non par leurs promesses que vous pourrez discerner les conservateurs solides et conséquents, des conservateurs douteux ou faux teint.

Aujourd'hui, tout le monde se dit conservateur. C'est un mot très-bien porté, même par ceux qui prennent des engagements coupables envers les utopies les plus subversives. Nous voudrions que le bon sens des ruraux déjouât de si grossiers artifices.

Un point très-certain en matière d'opinions, c'est que le radicalisme, avec ses revendications révolutionnaires, son impôt sur le revenu, son école laïque obligatoire, sa guerre à « l'envahissement clérical » et autres formules plus ou moins consues de fil rouge, nous mène droit, si on le laisse faire, à une guerre civile, à une invasion religieuse au-dedans, et à une invasion étrangère. — Il n'y a que les aveugles incurables qui ne voient pas cela. — Il faut être ou un insensé ou un ennemi de la France pour donner sa voix aux coryphées de ce parti et aux candidats qui lui donnent la main.

Aussi tous les ennemis de la France à l'étranger font-ils les vœux les plus ardents pour le succès de ce parti. Les journaux allemands à la solde de la Prusse, à Berlin, à Vienne, à Munich, à Augsbourg, en Russie, en Belgique et en Italie, et les reptiles de Paris — on les connaît — font chorus, sur ce point, avec les organes les plus exaltés du radicalisme français.

Si ce spectacle scandaleux et si cruellement instructif n'enseigne rien aux masses affolées de Paris, de Lyon et de Marseille, c'est aux ruraux sensés qu'il appartient de prévenir les calamités qu'attirerait sur la France le triomphe d'une majorité formée d'éléments aussi véreux et subversifs.

Entre ce parti insensé et le parti légitimiste, qui est — il faut bien le dire — l'expression la plus complète des doctrines conservatrices, se placent bien des nuances intermédiaires, professant des idées conservatrices plus ou moins prononcées, et dont les représentants font une part plus ou moins large aux exigences des événements et des complications qui en sont la conséquence. C'est de cette région mal définie des conservateurs dits « libéraux ou constitutionnels »

que surgira, suivant toute probabilité, la majorité des élus de demain. Mais nous ne craignons pas qu'on nous démente en affirmant que, plus les choix inclineront vers la droite, plus ils seront rassurants pour la cause des principes de l'ordre social ; plus ils inclineront à gauche, plus il y aura lieu de s'inquiéter pour cette suprême cause. Cette simple indication, considérée en dehors de toute préoccupation sur la forme du gouvernement, devrait montrer aux électeurs sérieux de quel côté ils doivent porter leurs préférences et faire peser tout le poids de leur influence.

Le gouvernement du maréchal de Mac-Mahon est, dit-on, assuré pour quatre ans et demi. D'ici là, on sera en paix sur la question de gouvernement.

Cette paix, dirons-nous, ne sera assurée qu'avec une majorité sérieusement conservatrice. Si la majorité penche trop à gauche, nul doute que les luttes politiques n'amènent les agitations les plus redoutables et que regretteront amèrement, mais trop tard, les maladroits politiques qui y auront contribué par leurs votes irréfléchis et par leur influence.

Cependant, la situation est tellement compliquée dans la plupart des régions du territoire, que nous compatissons sincèrement à l'embarras des électeurs, qui n'ont que le choix entre les moins dangereux de leurs adversaires. (Gazette des campagnes.)

LES RESPONSABILITÉS.

« L'EMPIRE EST RESPONSABLE de la déclaration de guerre, de l'insuffisance des préparatifs, de nos premiers revers, et même de la continuation de la guerre jusqu'à la chute de Metz et jusqu'à la défaite des armées de la Loire. »

(Rapport fait au nom de la commission d'enquête sur les actes de la Défense nationale par M. Boreau-Lajanadie. — Conclusions de la commission.)

« LES HOMMES QUI AVAIENT FAIT LA RÉVOLUTION DU 4 SEPTEMBRE ont eu, à mes yeux,

Feuilleton de l'Écho Saumurois.

UNE VENGEANCE.

I.

On était à la moitié de mai. Le temps, assez mauvais jusque-là, se mettait décidément au beau, et le capitaine Legal, dont le cutter faisait toutes les semaines le service de paquebot entre Brest et Douarnenez, avait rencontré au large de la baie, entre l'Iroise et la pointe de Sein, un grand banc de sardiniennes, le premier de l'année.

Cette bonne nouvelle avait mis tout le monde en l'air à Douarnenez, et les sardiniennes se hâtaient d'achever leurs préparatifs pour la pêche.

Parmi ceux qui furent les premiers en disposition de partir se trouvaient Lecoat et Dano, tous deux enfants du pays.

Dano était un homme doux, paisible, obligeant pour les voisins, mais parlant peu et restant chez lui quand la mer n'était pas bonne.

Quant à Lecoat, qui avait navigué au commerce

pendant plusieurs années, il faisait volontiers du bruit, fréquentait les cabarets quand la pêche ne donnait pas, et là, se croyant un beau parleur, engageait des discussions à n'en plus finir, pour avoir le contentement de faire taire les autres en criant plus fort qu'eux ; du reste, bon mari et habile pêcheur.

A tort ou à raison, Lecoat se figurait que Dano lui en voulait, et prétendait en outre que les habitudes tranquilles de ce dernier ne cachaient rien de bon, et une fois cette idée dans sa tête, elle ne fit que s'y enfoncer chaque jour davantage.

Il aurait de grand cœur voulu trouver une bonne occasion de dispute ; mais il n'y avait pas moyen de faire fâcher un homme comme Dano, qui était poli avec tout le monde, et se contentait de sourire doucement quand on lui racontait les propos que Lecoat tenait sur son compte ; il ajoutait même parfois :

« Bah ! bah ! Lecoat ne pense pas tout ce qu'il dit, et cela ne l'empêche pas d'être un vrai matelot. »

Ce qui est, comme chacun sait, le plus bel éloge qu'on puisse donner à un Breton.

Il faisait à peine jour, la brume du matin restait encore suspendue sur la mer, et les îlots de rochers

qui sont à l'entrée de la rade intérieure de Douarnenez apparaissaient comme des masses un peu plus foncées que la brume. Mais déjà les petites jetées, où les gens de l'endroit accostent leurs bateaux, se couvraient de monde qui s'embarquait.

Lecoat vint à la place où son canot était amarré d'habitude, et demeura stupéfait en voyant qu'il avait disparu.

Le cadenas qui le retenait au quai pendait à l'anneau avec un bout de chaîne, et, en s'approchant, le malheureux Lecoat vit que la chaîne avait été brisée avec une hache ou un autre instrument tranchant : la coupure nette et luisante ne lui montrait que trop qu'une main méchante avait passé par là.

Il regardait de tous les côtés avec des yeux désespérés, quand il aperçut Dano qui arrivait du large, traînant à la remorque une autre barque.

Lecoat reconnut aussitôt la sienne.

— Qu'est-ce que tu fais là avec mon bateau ? s'écria-t-il avec colère. N'as-tu pas assez du tien ?

— Allons, Lecoat, calmons-nous, répondit tranquillement Dano. Sans moi ton bateau serait loin à l'heure qu'il est. Tu as de la chance de ne pas avoir encore plus d'avaries.

— Des avaries ?... des avaries à moi ?... reprit Lecoat que la fureur empêcha de continuer et qui attendit, muet de rage, l'explication de cette aventure.

En ce moment Dano montait sur la jetée.

Quand il fut près de Lecoat, et qu'il vit les pêcheurs qui l'entouraient pour l'écouter :

— Figurez-vous, dit-il, que j'étais sorti ce matin de bonne heure. En venant par ici, je n'ai pas trouvé à sa place le bateau de Lecoat ; j'ai cru d'abord qu'il était parti avant nous ; mais comme j'ai vu la chaîne cassée, j'ai pensé qu'il y avait quelque malheur. En tout cas, le flot montait tout au plus depuis un quart d'heure, et le bateau ne devait pas être bien loin. J'ai sauté dans le mien, et j'ai cherché un peu au hasard. Je ne sais pourquoi j'ai viré du côté de l'île Tristan, et voilà que j'aperçois en approchant quelque chose de noir qui dansait sur la lame, tout près des récifs. Je me hâte. C'était bien le canot de Lecoat. J'arrive, pas assez tôt pourtant pour l'empêcher de se heurter contre les pointes de rochers où le vent le poussait, et de se faire une petite voie d'eau. Heureusement le mal n'est pas grand. J'ai trouvé dans le bateau une hache de charpentier, qui a bien pu servir à couper la chaîne. La voilà !

La hache fut reconnue pour appartenir à un charpentier de marine absent depuis une quinzaine de jours. Il était évident qu'on l'avait volée pour détourner les recherches.

Quant au bateau, il fallait bien une journée de travail pour le remettre en bon état. Lecoat sentit les plus mauvais soupçons s'élever

» un tort, celui d'avoir voulu prolonger la guerre au delà de l'intérêt bien évident du pays ;... ils ont employé les moyens les plus mal conçus qu'on ait employés à aucune époque, dans aucune guerre... Nous étions tous révoltés, je l'étais comme vous tous, contre cette politique de fous furieux qui mettait la France dans le plus grand péril... Pour continuer cette politique insensée on avait l'audace de vouloir ôter au pays l'exercice de ses droits ; on ne voulait pas qu'il y eût une Assemblée. »

(Discours de M. Thiers, à l'Assemblée nationale, 8 et 20 juin 1871.)

« Cette dictature de cinq mois. — LA DICTATURE DES HOMMES DU 4 SEPTEMBRE, — que nous a-t-elle valu ? Elle a valu à la France des défaites, des désastres, la capitulation de Paris, le démembrement du pays, le traité que nous avons été contraints de subir à Bordeaux. »

(Rapport, déjà cité, de M. Boreau-Lajanadie.)

« CEUX QUI ONT FAIT LA GUERRE (les hommes de l'Empire) NOUS ONT CONDAMNÉ A LA DÉPENSE NÉCESSAIRE DE QUATRE MILLIARDS ; CEUX QUI L'ONT PROLONGÉE TROP TARD (les hommes du 4 Septembre) ONT DOUBLÉ LE DÉSASTRE ET LA DÉPENSE. »

(Discours de M. Thiers.)

Electeurs, souvenez-vous ! ne votez ni pour les hommes de l'Empire, ni pour les hommes du 4 Septembre !

Un des trucs qui ont le mieux réussi, dit-on, aux candidats radicaux dans les campagnes, c'est de persuader à de naïfs ruraux que le succès des candidats conservateurs aurait pour effet de nous exposer à une nouvelle guerre d'invasion.

Alors qu'il est démontré par les faits les plus évidents que ce sont les succès de la gauche qui rendent ce péril imminent.

Parmi les actes qui le rappellent, il n'est besoin que de citer le mot parfaitement authentique de l'empereur de Russie, adressé il y a moins d'un an à notre ambassadeur, le général Le Flô.

On sait que si la France ne fut pas attaquée au printemps dernier par l'Allemagne, ce fut grâce à l'intervention énergique du czar Alexandre II, qui, à cette occasion, dit au général Le Flô :

« Soyez prudents ! et surtout que le gouvernement de la France ne tombe pas dans les mains du parti radical. Je ne répondrais plus de rien. »

Que les ruraux y réfléchissent, la paix ou la guerre — et une guerre affreuse — est au fond des boîtes où ils déposeront leurs votes demain.

On ne saurait trop rappeler ce mot prophétique à tous ceux qui ne lisent pas de journaux, ou ne lisent que des journaux qui les trompent.

RURaux, DÉFIEZ-VOUS !

Nous le disons pour la dernière fois aux

dans son âme. Pour lui, le coupable c'était Dano, Dano le menteur et le bon apôtre, qui avait fait le mal, et qui se donnait les airs de rendre service aux autres.

Quand une idée absurde est ancrée dans une tête un peu folle, rien ne peut l'en faire partir, et Lecoat, au lieu de raisonner et de voir que Dano avait agi en bon camarade, prenait tout au rebours, et se disait que sa conduite n'était qu'hypocrisie et malice.

Il n'osa pas cependant exprimer tout haut ce qu'il pensait, parce que Dano était estimé de tous, et qu'il n'aurait pas manqué de gens pour le défendre ; mais il haussa les épaules, et dit à demi-voix :

« Comme je crois tout ce qu'il nous raconte-là ! »

Puis il descendit brusquement dans son canot où l'eau continuait à entrer, le vida avec une sorte de rage, boucha les trous en attendant avec de l'étoupe et des morceaux de vieille voile, et se dirigea vers la petite cale où l'on radoubait les embarcations.

Pour ce jour-là, il ne fallait pas songer à aller en mer.

Cependant les pêcheurs prenaient l'un après l'autre les passes de la rade, et, tournant à gauche, gagnaient le large dans la magnifique baie qui s'étend du cap de la Chèvre à la pointe du Raz.

Il n'y eut bientôt plus une seule barque en vue.

ruraux : Défiez-vous des ennemis du maréchal de Mac-Mahon déguisés en amis !

Leur truc favori a beau être tout ce qu'il y a de plus naïf, — et il a réussi dans quelques élections sénatoriales, — ce truc consiste à dire :

« Puisque les affaires marchent bien sous la République ; puisque le commerce et l'industrie prospèrent, c'est à la République que vous le devez. Vous devez donc envoyer de vrais républicains à l'Assemblée. Si vous envoyez des cléricaux, des réactionnaires, etc., cette prospérité sera compromise. »

A cela le bon sens et l'évidence répondent : Le gouvernement auquel est due la prospérité que vous constatez comme nous est-il celui des républicains ?

Non assurément, puisqu'ils l'ont toujours combattu et ont toujours travaillé à le renverser, en lui faisant un crime d'être aussi peu républicain.

Les électeurs qui ont le sens commun répondront à ces singuliers raisonneurs, avec l'Union conservatrice bretonne :

« Messieurs, puisque vous prétendez que tout va si bien, que les affaires prospèrent, que la sécurité règne au dedans et au dehors, nous entendons renvoyer à la Chambre les hommes qui nous ont procuré ces avantages, à leur défaut des hommes qui leur ressemblent. Cette prospérité, dont vous parlez si avantageusement, est un plaidoyer en leur faveur ; vous avez bien fait de nous le rappeler ! »

Il ne s'agit ni de monarchie, ni de république ; il s'agit de péril social et d'une crise à éviter. Le maréchal désire avoir comme collaborateurs des hommes d'ordre et des conservateurs qui l'aideront à maintenir l'ordre jusqu'en 1880. Nous lui en choisirons, et nous savons dans quels rangs les trouver. Quant à vous, Messieurs, vos serveurs ! »

LA RÉPUBLIQUE ET LA BOUCHERIE.

Les meneurs républicains, quand ils croient que les ouvriers des villes ne peuvent pas les entendre, se livrent à de beaux discours envers les habitants des campagnes.

Pour flatter ceux-ci et les séduire, ils ont imaginé de leur montrer, par les chiffres de la mercuriale des marchés, qu'ils vendent la viande de leurs bestiaux encore plus cher que sous l'Empire, quoique la durée de l'Empire ait été l'époque d'une si grande prospérité pour toutes nos campagnes et pour les ouvriers des villes également.

Les ruraux pourraient leur répondre que les mercuriales ne prouvent rien ; que la rareté et la cherté de la main-d'œuvre et du service les écrasent ; ils pourraient prouver qu'ils avaient bien plus de profit en vendant leur viande 4 fr. 70 c. sous l'Empire qu'en la vendant aujourd'hui 4 fr. 85 c., parce qu'elle leur revient plus cher.

Ce jeu des mercuriales est donc une supercherie.

Lecoat, au bord du chantier, regardait d'un oeil sombre les bateaux disparaître ; et quand le dernier se fut perdu dans l'éloignement, il resta quelques instants immobile, comme s'il réfléchissait ; puis, tendant son poing crispé :

— Tu me le payeras tôt ou tard ! murmura-t-il les dents serrées, et tu n'y perdras rien pour attendre !

III.

La journée fut superbe : ciel clair, mer calme, juste autant de brise qu'il en fallait pour les voiles.

La pêche s'en ressentit, comme de juste : aussi, quand vint le soir, les barques rentrèrent chargées à plaisir, et les vieux de l'endroit disaient :

« Ma foi, ceux qui ne sont pas contents sont bien difficiles. »

Lecoat, qui avait passé toute sa journée à réparer ses avaries, n'en était que plus furieux contre Dano, comme si ce dernier eût fait faire exprès du beau temps pour le narguer, et il lui en voulait déjà autant d'avoir fait bonne pêche que d'avoir endommagé son bateau.

Le lendemain et les jours suivants, il y eut des bourrasques ; le vent était dur, la mer mauvaise ; il pleuvait ; la sardine ne se montrait pas.

Lecoat était exaspéré d'avoir réparé son canot en pure perte, comme il disait.

A force d'être envieux et de se ronger le cœur,

Mais que vont dire, cette fois, les ouvriers et les familles modestes des petites villes et des grandes villes ?

Sous l'Empire, ils avaient de la viande en quantité et à bon marché ;

Maintenant, grâce à la République, au trouble, à la défiance qu'elle jette dans les affaires, la viande est beaucoup plus chère.

Et remarquons bien que ce sont des journaux républicains qui font cette déclaration :

Plus la République s'affirme, plus le prix de la viande s'élève, plus les droits d'octroi s'élèvent et se multiplient à Saumur comme ailleurs, et plus les familles modestes et les ouvriers des villes auront à souffrir de sa cherté.

Est-ce assez réussi et assez démocratique ?

On peut juger, par cet échantillon, de la tendresse des républicains pour la classe ouvrière.

LE SILENCE DE M. THIERS.

On sait qu'à Paris, M. Thiers s'est porté candidat à la députation, malgré l'élection de Belfort qui l'a fait sénateur.

Les républicains de toute nuance ont obéi à M. Thiers pour obtenir de lui un programme verbal ou écrit.

Vains efforts ! « l'illustre vieillard » a compris pour la première fois de sa vie peut-être — mieux vaut tard que jamais ! — que le silence est d'or ; — comme le renard de la fable, à l'entrée de l'ancre du lion, il a allégué une attaque de rhume ou de grippe. De la sorte, M. Thiers éludera les explications qui n'eussent pas manqué de faire éclater avant l'élection la guerre acharnée que se feront entre eux les républicains de diverses nuances, si, comme on a que trop à le craindre, les élections de demain dimanche font tomber le pouvoir dans leurs mains.

Nous avons vu l'orgie électorale en paroles, Dieu préserve la France de l'orgie en action ! et que les ruraux le sachent bien, eux seuls peuvent sauver la France de cette nouvelle honte !

Au moment où les candidats bonapartistes se présentent aux électeurs comme les hommes de l'ordre, de la conservation sociale et du salut de la France, on ne peut trop leur remettre sous les yeux la déclaration votée par l'Assemblée nationale, à l'unanimité moins 6 voix, dans la séance du 4^{er} mars 1871 :

Déchéance de Napoléon III et de sa dynastie votée par l'Assemblée nationale, à l'unanimité moins 6 voix, dans sa séance du 4^{er} mars 1871.

« L'Assemblée nationale clôt l'incident, et, dans les circonstances douloureuses que traverse la patrie et en face de protestations et de réserves inattendues, confirme la déchéance de Napoléon III et de sa dynastie, déjà prononcée par le suffrage universel, et le déclare responsable

il en arrivait à être absurde, et par moments on l'aurait cru fou.

Tout le monde à sa place eût trouvé naturel de raccommoder un bateau en mauvais état, et il fallait déraisonner comme lui pour s'irriter d'achever un ouvrage nécessaire.

Vous n'êtes pas sans avoir vu des gens qu'une longue maladie forçait de rester au lit. Il venait un moment où ils sentaient leur corps endolori, au point que le moindre mouvement les meurtrissait, et que la main la plus légère, en les touchant, leur semblait d'un poids insupportable.

L'esprit de Lecoat était malade de la même façon, et quoi que Dano pût dire ou faire, il y voyait toujours du mal.

Quand on est ainsi disposé à prendre tout en mauvaise part, non-seulement on ne cherche pas à se garantir des aventures désagréables, mais même on éprouve une certaine joie d'insensé à les attendre. On est dispensé par là d'avoir du courage, ce qui coûte toujours, et on croit avoir le droit de se plaindre, ce qui est un plaisir comme un autre pour les méchants caractères.

Le temps se passait.

Dano comprenait très-bien les intentions de Lecoat, et s'arrangeait de manière à éviter tout ce qui, de près ou de loin, aurait pu amener une querelle, parce que, si bon homme qu'il fût, il savait que la patience la plus longue, à part celle

de la ruine, de l'invasion et du démembrement de la France. »

A mesure que nous approchons du jour des élections à Paris, nous voyons les divisions augmenter parmi les radicaux. Il y a lutte, dans le 1^{er} arrondissement, entre MM. Tirard, Lamouroux et Maillard ; dans le 2^o arrondissement, entre MM. Brelay, Loiseau-Pinson et Thorel ; dans le 3^o arrondissement, entre MM. Spuller, rédacteur en chef de la République française, et Bonnet-Duvergier, qui combat vivement la politique transigeante de M. Gambetta. Dans le 6^o arrondissement, le comité qui patronait la candidature radicale du docteur Robinet, fusse dissoudre et entend conserver une neutralité absolue dans les élections du 20 février.

Dans le 7^o arrondissement, lutte entre MM. Langlois et Frébault ; dans le 14^o, entre MM. Germain Casse et Asseline, ce dernier refusant tout désistement ; dans le 15^o, entre MM. Thulié, Jobé-Duval et Parcy ; dans le 17^o, entre MM. Lockroy et Rigault ; dans le 19^o, entre MM. Allain-Targé et Crémier ; dans le 20^o, entre MM. Gambetta et Douay, candidat ouvrier.

Le Rappel ne veut même pas annoncer la candidature de M. Thiers dans le 9^o arrondissement, où M. Daguin reste le seul candidat conservateur.

Au milieu de toutes ces divisions radicales, si les conservateurs savaient s'entendre, ils pourraient l'emporter dans plusieurs arrondissements.

Au sujet des déclarations politiques faites récemment par M. de Bismark dans le Reichstag à Berlin, on raconte que le chancelier allemand, à la veille de quitter en 1871 la maison qu'il occupait rue de Provence à Versailles, dit à son visiteur :

« Je viens de faire exécuter dans le jardin un plant d'asperges ; je reviendrai les manger dans cinq ans. »

Il faut cinq ans pour la pousse d'un plant d'asperges.

Nous voici dans la cinquième année, le prince de Bismark viendra-t-il manger ses asperges ?

Etranger.

ESPAGNE.

Un télégramme de Madrid, en date du 14, nous apporte le texte complet du discours d'ouverture des Cortès prononcé par le roi don Alphonse. Ce document qui est fort étendu exprime d'abord la satisfaction qu'éprouve le roi en se voyant au milieu des Cortès. Le jeune souverain ajoute :

« L'œuvre difficile qui commence aujourd'hui exige impérieusement que vous abandonniez tout le passé au jugement impartial de l'histoire.

» Votre vigilance, votre sollicitude, vos talents, votre activité tout entière vous

des saints, finit par avoir un terme, et sentant qu'un jour ou l'autre il se laisserait de tant de maux vais protédés.

En attendant, il ne se trouvait jamais seul avec Lecoat, ne péchait pas à côté de lui, ne parlait pas mais de lui ; ou, s'il avait occasion d'en parler, ne faisait pas du tout allusion à ses sentiments.

Lecoat, au lieu de lui savoir gré de cette réserve et de cette modération, s'imaginait qu'il voulait se moquer de lui, et cette idée ne contribuait pas à le calmer.

(La suite au prochain numéro.)

Dans une réunion publique, un citoyen monte à la tribune et réclame l'instruction obligatoire pour tous ; puis il émaille son discours de cuir et de fautes de français qui répandent une douce hilarité dans la salle.

— Citoyens, s'écrie alors le président se levant, l'orateur qui est à la tribune a raison ; écoutez-le encore un instant et vous serez bientôt convaincus que l'ignorance est aussi exécration que ridicule.

ront nécessaires, à dater de ce jour, pour remédier avec moi aux maux du temps présent et pour m'aider à ouvrir à l'avenir du pays des voies meilleures.

Si grande que soit ma satisfaction de voir ici réunis les représentants des partis qui, professant des opinions différentes, cherchent des moyens licites pour les faire prévaloir dans l'Etat, je songe avec douleur que le drapeau d'un prince mal conseillé, ennemi irréconciliable de la civilisation européenne, flotte encore sur les cimes pyrénéennes.

Don Alphonse annonce ensuite son prochain départ pour l'armée du Nord et fait aussi l'exposé de la situation diplomatique, financière, religieuse et politique de l'Espagne.

Si la paix intérieure laisse actuellement à désirer, les relations de mon gouvernement avec tous les autres gouvernements de l'univers, sont heureusement pacifiques en ce moment. Une politique franche et honorable et le ferme dessein de donner une prompt et juste solution aux affaires, auront pour effet indubitablement de les rendre plus cordiales chaque jour selon mon désir.

Le traité de commerce conclu entre mon gouvernement et celui de S. M. le roi des Belges sera soumis à votre examen et à votre approbation.

Les négociations pour résoudre nos différends avec les Etats-Unis continuent d'une manière amicale, et j'ai la confiance que la bonne foi des deux gouvernements, l'esprit de justice et de considération mutuelle qui les anime, amènera bientôt sur tous les points une solution satisfaisante.

Nos relations interrompues avec le Saint-Siège ont été heureusement rétablies; des négociations sont maintenant engagées entre les deux puissances pour régler les affaires pendantes et cela dans les conditions qu'imposent les intérêts respectifs de l'Eglise et de l'Etat.

Mon gouvernement, s'inspirant des sentiments que je viens de vous exposer, vous présentera les projets de loi nécessaires pour l'exercice normal du système représentatif qu'il est si urgent de rétablir, et pour mettre en harmonie notre législation politique et administrative avec les conditions naturelles de la monarchie constitutionnelle.

Enfin, mon gouvernement vous fera connaître l'état des finances en soumettant aussi promptement que possible à votre délibération les résolutions qu'exigent les circonstances dans cette partie fondamentale de l'administration publique.

La situation financière est aggravée au dernier point par les désordres si profonds et si prolongés, et plus particulièrement par les deux guerres intestines qui ruinent le trésor et la nation; la paix, heureusement prochaine, peut seule procurer des ressources aux pouvoirs publics pour remédier en grande partie aux maux que nous avons soufferts.

Je compte sur votre zèle et votre patriotisme dans la tâche ardue d'établir l'équilibre entre les dépenses et les recettes de l'Etat, en satisfaisant tous ses créanciers dans la mesure du possible, sans oublier cependant le développement des forces productives du pays. Dans ce but, mon gouvernement prépare aussi divers projets relatifs aux travaux publics, à l'instruction et au bien-être général, se réservant de vous demander votre concours quand le temps viendra.

L'obstination désastreuse des fauteurs de la guerre civile dans la Péninsule n'a pu faire oublier à mon gouvernement que notre honneur et notre droit sont, sinon compromis, au moins menacés en Amérique et, depuis le jour de mon avènement, plus de 3,200 hommes ont traversé l'Océan pour renforcer l'armée de Cuba.

Ces insurgés qui cherchaient hier l'indépendance et aujourd'hui la ruine du sol qu'ils dévastent, n'ont pas pu empêcher l'Espagne, toujours généreuse dans ses domaines d'outre-mer, de donner déjà la liberté par un bienfait de la loi à 7,600 esclaves.

Ces deux renseignements prouvent évidemment jusqu'à quel point est inébranlable notre résolution de maintenir l'intégrité du territoire et notre dessein de faire dominer sur tout ce territoire la civilisation et la justice.

Chronique Locale et de l'Ouest.

ÉLECTEURS de Maine-et-Loire.

Le parti révolutionnaire cherche à vous abuser; les amis de M. Thiers, qui aspirent à ressaisir le pouvoir; les hommes du Quatre-Septembre, qui rêvent d'instituer le radicalisme légal, s'efforcent d'obtenir vos suffrages.

Que voulez-vous assurer par votre vote? Le maintien de la paix à l'extérieur; à l'intérieur, la sécurité de la Religion et de l'Ordre, de la Propriété et de la Famille.

Pour vous assurer tout cela, il faut que le gouvernement demeure aux mains des conservateurs qui sont pleinement d'accord avec le loyal maréchal de Mac-Mahon, en qui vous avez toute confiance.

Votez donc pour M. H. DELAVAU.

Confirmez et achevez, le 20 février, l'élection du 30 janvier, qui a été si honorable et si rassurante pour le département de Maine-et-Loire.

Ne votez ni pour les hommes de l'Empire, ni pour les hommes du Quatre-Septembre.

Pas d'abstention!

Pas d'abstention! Nos lecteurs ne seront pas étonnés de nous entendre répéter, cette fois encore, comme toujours, cet avertissement patriotique.

Non! pas d'abstention! pas de défaillance, pas de désertion! Tout le monde à son poste et à son devoir.

Les révolutionnaires ne manqueront pas au scrutin; ils ne manquent jamais. Les conservateurs sont les plus nombreux; ils seraient bien maladroits ou bien coupables, s'ils se laissaient battre par une minorité. Que chaque électeur soit bien persuadé que son bulletin peut suffire à décider de la victoire. Et si, faute d'une voix, le radicalisme l'emporte, qui en aura la responsabilité?

Donc, pas d'abstention! Tout le monde au vote!

LES ÉLECTIONS DANS L'ARRONDISSEMENT DE SAUMUR.

On lit dans l'Union de l'Ouest:

« Trois candidats sont en présence: M. BURY, candidat du Patriote et du Travailleur; M. BERGER, candidat bonapartiste, et M. Henri DELAVAU, député sortant, candidat conservateur.

« Nous dirons de M. Bury comme de ses amis MM. Maillé, Mourin et autres, qu'il serait un adversaire, non un ami pour le gouvernement du maréchal de Mac-Mahon. M. Thiers ou de M. Gambetta, qui aspirent à paralyser, sinon à supplanter le Maréchal. N'envoyons pas à la Chambre des hommes de parti: c'est pourquoi nous repoussons la candidature de M. Bury.

« M. Eugène Berger est le candidat du parti bonapartiste; il se présente à Saumur, parce qu'il n'aurait ailleurs, c'est lui-même qui le dit, aucune chance d'être élu. Les Saumurois apprécieront la valeur et la moralité de ce motif, et c'est à eux de dire si la politique funeste qui a perdu la France doit trouver son refuge parmi eux, quand elle a été si courageusement repudiée par tout le reste du département de Maine-et-Loire.

« Quant aux services que M. Berger pourrait rendre, les électeurs de l'arrondissement de Saumur auront à se demander pourquoi M. Berger déserte l'arrondissement de Baugé, où il a ses intérêts, et pourquoi les électeurs de Seiches ou de Durtal ne sont pas plutôt appelés à le récompenser suivant ses mérites.

« Donc, ni M. Bury, ni M. Berger.

« Les électeurs voteront pour M. Henri Delavau, homme d'opinions modérées, que les électeurs connaissent et qui se recommande lui-même par son caractère, par l'honorabilité de sa vie, par son ferme et sincère attachement aux principes conservateurs. Avec lui et par lui, les électeurs sont assurés de concourir efficacement à fortifier l'autorité du maréchal de Mac-Mahon, qui peut seul assurer la liberté des honnêtes gens. »

« A Saumur — que se passe-t-il? dit le Journal de Maine-et-Loire. — Trois concurren-

rents sont en présence: un député sortant, l'honorable M. Delavau, contre lequel aucun adversaire n'a trouvé rien à dire; — un député officiel de l'Empire, M. E. Berger, qui a eu le tort de désertir son arrondissement de Baugé et de préférer la lutte avec MM. Bury et Delavau, à la lutte contre M. Benoist. — Enfin M. Bury, qui est le candidat des républicains et des radicaux.

« — Que se passe-t-il entre ces trois candidats? Personne ne le sait, du moins par les journaux saumurois, car les journaux de Saumur ne soufflent mot de la bataille. »

La besogne ne se fait pas moins et avec succès; du reste, notre confrère est bien renseigné lorsqu'il ajoute:

« On sait seulement que là (dans l'arrondissement de Saumur) les conservateurs ont une majorité incontestable et que, s'ils perdent la partie, ce ne pourra être que le résultat d'une fausse manœuvre. M. Delavau a toutes nos sympathies, et nous espérons que les électeurs seront de notre avis. »

Le ministre de la guerre vient d'arrêter les dispositions suivantes:

« Les officiers de réserve ou de l'armée territoriale ont toute latitude pour s'occuper, sans autorisation de l'autorité militaire, mais à la condition de ne pas prendre la qualification d'officier, d'affaires littéraires, industrielles ou commerciales, et faire à ce sujet telles publications qu'ils jugeront convenables.

Ils doivent, au contraire, conformément à la règle à laquelle sont soumis les militaires de l'armée active, se munir de l'autorisation du ministre lorsqu'ils désirent publier des ouvrages relatifs à l'art militaire. » (Journal officiel.)

ANGERS. — Nous apprenons et nous annonçons avec regret que M. Hanse, chef de bureau à la mairie d'Angers, première flûte de la musique des pompiers et de l'orchestre du Grand-Théâtre, a succombé jeudi soir à la maladie dont il souffrait depuis longtemps.

M. Hanse est universellement regretté: c'était un homme de cœur, un musicien de talent, qui n'avait autour de lui que des amis. (Journal de Maine-et-Loire.)

NUMISMATIQUE GAULOISE.

Le ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts a décidé la publication d'un ouvrage destiné à tenir une place importante parmi les livres d'archéologie mis par le gouvernement français à la disposition des savants pour fournir à leurs études de précieux et nombreux documents. Il s'agit d'un recueil qui comprendra l'ensemble de la numismatique gauloise.

L'ouvrage projeté se composera de deux parties. La première sera le catalogue raisonné et méthodique de la collection des monnaies gauloises du cabinet de France, à la Bibliothèque nationale. Cette série est unique aujourd'hui depuis qu'à l'ancien fond sont venues se joindre d'abord la suite donnée par le duc de Luynes, ensuite la magnifique collection de M. de Saulcy, acquise en 1873 par un vote spécial de l'Assemblée nationale.

Le catalogue, rédigé sous la direction de M. Chabouillet, conservateur, par M. Muret, employé au département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, est précédé d'une introduction dans laquelle l'auteur présente un essai de classification, fruit de ses propres études, qui complète les travaux antérieurs de MM. de Saulcy, Ch. Robert, Hucher, A. de Barthélemy, etc. Il est inutile d'insister ici sur l'intérêt qui s'attache à ces monuments, témoignages authentiques des mœurs et de la civilisation de la race gauloise dont notre époque cherche à reconstituer l'histoire sous son véritable jour.

La seconde partie comprend un texte explicatif et de nombreux dessins exécutés par Ch. Robert, membre de l'Institut, d'après les pièces originales qu'il a pu retrouver. Ce recueil sera publié sous la surveillance de la commission de la topographie des Gaules qui compte parmi ses membres les numismatistes et les archéologues les plus spécialement versés dans la connaissance des antiquités et de l'histoire des Gaulois.

Le ministre fait un appel à toutes les bibliothèques, à tous les musées de France et de l'étranger, à tous les possesseurs de col-

lections particulières, afin d'avoir connaissance des pièces qui n'existent pas dans la collection de la Bibliothèque nationale, ou qui ne sont pas représentées dans les cartons de M. Robert. Ces monnaies viendraient ainsi, d'après de bonnes empreintes, compléter le recueil.

Les renseignements ou documents devront être adressés à M. le ministre, pour la division des sciences et lettres (1^{er} bureau).

Faits divers.

L'exposition du concours agricole, installée au Palais de l'Industrie, est close. On peut voir les animaux primés exposés à l'étal des grands bouchers de Paris. Tous ont été vendus à l'amiable. Le bœuf pesant 900 kilogrammes, qui a emporté le grand-prix, a été vendu 3,000 fr.

Le prix moyen des autres bœufs a varié entre 1,400 et 1,600 fr. Les moutons primés ont été vendus en bloc 1,600 fr.

Quant aux volailles, elles ont été aussi vendues de gré à gré et payées fort cher; certaines poulardes de La Flèche ont été vendues 65 fr.

Les beurres, fromages et autres marchandises sont vendus aujourd'hui à la criée des halles.

Michel Chousserie, l'homme qui s'était si vaillamment battu avec un loup dans la commune d'Ataux (Dordogne), vient de mourir de la rage.

Ses nombreuses blessures étaient complètement cicatrisées depuis plusieurs jours; il avait repris ses occupations lorsque, le 24 janvier, il eut l'idée d'aller revoir le lieu du combat; après être resté là quelques heures, la fièvre le prit et il eut peine à revenir au village. Dans la soirée, se montrèrent les premiers symptômes de la rage.

Un violent ouragan s'est abattu sur Cadix, le 9. Un journal de cette ville évalué à plus de vingt mille les vitres brisées. Dans le port, les amarres de plus de quarante embarcations ont été brisées. Des grélots énormes sont tombés sur les quais. L'un d'eux pesait une livre et demie.

Il résulte d'une statistique qui vient d'être publiée que, dans la forêt de Fontainebleau et pendant le courant de l'année 1875, il a été détruit 4,867 vipères.

83% de ces reptiles ont été détruits par les gardes forestiers, et 1,033 par des industriels qui se livrent à la chasse de ces dangereux voisins.

Près de 2,000 vipères en une année, c'est à donner le frisson!

Dernières Nouvelles.

Saint-Jean-de-Luz, 18 février.

Une violente fusillade a lieu dans les environs de Pena-Plata. Les troupes libérales avancent vers Echalar.

Aucun mouvement n'est signalé encore vers Enderlaza. Les troupes d'Irun sont prêtes à sortir. Don Carlos était hier soir à Saint-Esteban avec le comte de Caserte.

La députation carliste de Guipuzcoa est passée en France. L'émigration continue. Les carlistes évacuent Santiagomendi et San Marcos.

Un combat a eu lieu hier aux environs d'Estella. Les troupes ont avancé vers Villatuerta.

Les généraux Moriones et Loma dominent Tolosa et Andoain. (Agence Havas.)

Hendaye, 18 janvier, midi 55.

Le comte de Caserte est arrivé à Tolosa où se trouve aussi le roi.

Quinze bataillons carlistes sont sur la hauteur de Vitoria, barrant le passage à l'ennemi qui se trouve à Aspeitia et Azcoitia, sur le chemin de Tolosa.

Le Cuartel Real dit que quelques troupes carlistes sont rentrées à Durango et Guernica.

Les alphonstistes ont demandé à Vergara une contribution de 40,000 piastres.

On abandonne décidément la guerre de lignes.

Le roi a parcouru les positions de Vidonia et a été acclamé par l'armée.

Pour les articles non signés: P. GODER.

Les personnes qui désireraient des bulletins de vote au nom de M. Henri DELAVAU, peuvent s'en procurer au bureau du journal.

Théâtre de Saumur.

MARDI 22 février 1876,

UNE SEULE REPRÉSENTATION EXTRAORDINAIRE

Le grand succès du théâtre national de l'Odéon.

LES DANICHEFF

Drame russe en 4 actes, de M. Pierre Newski.

M. ABEL, premier sujet du théâtre du Vaudeville, remplira le rôle de Wladimir Danicheff; M. SULLY, celui d'Osip; M. BILHAUT, celui de Roger de Taldé.

M^{lle} JEANNE BONDOIS, ex-artiste de la Comédie-Française, remplira le rôle de la comtesse Danicheff; M^{lle} BERTHE FAYOLLE, celui d'Anna Ivanowa; M^{lle} PHILIBERTE, celui de Lydia.

Mise en scène et costumes identiques à ceux de l'Odéon.

Réussi à souhait est le numéro que l'Univers illustré publie cette semaine. Parmi les gravures qu'il contient, nous signalerons surtout les deux planches représentant la terrasse de Monte-Carlo, à Monaco, pendant le concours international de tir aux pigeons, et la catastrophe du puits Jabin à Saint-Etienne. Le contraste des sujets fait encore valoir ces deux belles compositions. L'Univers illustré est le plus grand et le moins cher des journaux illustrés publiés en seize pages. Réunissant le mérite artistique et l'intérêt à la plus scrupuleuse moralité, c'est le véritable journal de la famille.

On voit que l'Univers illustré reste digne de la réputation de bon aloi qu'il a conquise par des efforts incessants. Quant à sa partie littéraire, elle est à la hauteur de sa partie artistique; c'est là un fait trop notoire pour que nous ayons besoin d'y insister. Mais nous tenons à rappeler qu'en ce moment l'Univers illustré offre à ses abonnés une PRIME ENTIÈREMENT GRATUITE consistant en volumes choisis parmi les œuvres des plus célèbres écrivains.

Le succès réel obtenu par l'Opinion a décidé l'administration de ce journal républicain à s'imposer de nouveaux sacrifices. Au lieu de se borner à donner un supplément les

jours de Chambre, l'Opinion offre à ses abonnés, tous les jours non fériés :

DEUX JOURNAUX pour le prix D'UN SEUL.

Le journal de quatre pages contient :
1° Des télégrammes spéciaux, pour lesquels aucune dépense n'est épargnée : On a pu lire dans l'Opinion le discours prononcé par M. Thiers à Arcachon, transmis in extenso par le télégraphe; le récit de l'inauguration du monument de Mars-la-Tour, celui de l'inauguration de la Faculté de droit de Lyon, celui des funérailles de Carpeaux à Valenciennes, de M. Schneider au Creuzot, etc., etc. — En un mot, le télégraphe est devenu le principal collaborateur de l'Opinion;

2° Une partie politique des mieux renseignées, grâce au concours de nombreux députés républicains; Compte rendu analytique officiel de l'Assemblée, etc.

3° Des correspondances de l'étranger plus nombreuses que dans tout autre journal;

4° Une partie littéraire, ouverte à tous les talents : MM. Alexandre Dumas et Jules Favre viennent d'inaugurer la série des articles de haute littérature que publiera successivement l'Opinion;

5° Une partie scientifique fort remarquable;

6° Une partie financière et commerciale analogue à celle des grands journaux anglais.

Le supplément de deux pages contient :
1° Des articles d'actualité, demandés successivement aux plumes les plus renommées;

2° Des échos de Paris, nouvelles du sport, nouvelles de province et de l'étranger; jusqu'aux plus modestes faits divers, toutes les informations du supplément sont recueillies spécialement pour l'Opinion;

3° Une chronique judiciaire parisienne, et, quand il y a lieu, des comptes rendus télégraphiques des

grands procès de province et de l'étranger;

4° Un roman-feuilleton toujours inédit, avec le plus grand soin.
Le prix de l'abonnement reste fixé à 16 francs par trimestre. — Envoi d'un numéro spécimen à toute personne qui en fait la demande à l'administration, 5, rue Coq-Héron, Paris.

CRÉDIT GÉNÉRAL. — La combinaison, offre à tous son concours (Voir aux annonces.)

CHEMIN DE FER DE POITIERS

Service d'hiver.

Départs de Saumur pour Poitiers :
6 heures 20 minutes du matin.
11 — 30 —
1 — 45 — du soir.
7 — 40 —

Départs de Poitiers pour Saumur :
5 heures 35 minutes du matin.
10 — 45 —
12 — 30 — du soir.
6 — 20 —

Tous ces trains sont omnibus.

P. GODET, propriétaire-gérant.

COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 18 FÉVRIER 1876.

Valeurs au comptant.				Valeurs au comptant.				Valeurs au comptant.			
Dernier cours.	Hausse	Baisse.		Dernier cours.	Hausse	Baisse.		Dernier cours.	Hausse	Baisse.	
3 % jouissance décembre...	67	65	10	Soc. gén. de Crédit industriel et comm., 125 fr. p. j. nov.	742	80		Canal de Suez, jouiss. janv. 70.	775		
4 1/2 % jouiss. septembre...	99	90		Crédit Mobilier...	202	50	1 25	Crédit Mobilier esp., j. juillet.	665	90	
5 % jouiss. novembre...	105	10		Crédit foncier d'Autriche...	520			Société autrichienne, j. janv.	627	50	1 25
Obligations du Trésor, 1. payé.	473	75		Charentes, 400 fr. p. j. août.	330	2	50	OBLIGATIONS.			
Dép. de la Seine, emprunt 1857	233			Est, jouissance nov.	583		3 75	Orléans...	317		
Ville de Paris, oblig. 1855-1860	490			Paris-Lyon-Méditerranée, j. nov.	990			Paris-Lyon-Méditerranée...	312	50	
— 1865, 4 %	505			Midi, jouissance juillet.	727	50		Est...	311	75	
— 1869, 3 %	366	50	1 50	Nord, jouissance juillet.	1245	5		Nord...	316		
— 1871, 3 %	349	50	2 25	Orléans, jouissance octobre.	1022	50	1 25	Ouest...	312		
— 1875, 4 %	477	50	3 75	Ouest, jouissance juillet, 65.	645		1 25	Midi...	312		
Banque de France, j. juillet.	3850			Vendée, 250 fr. p. jouiss. juill.				Deux-Charentes...	285	50	
Comptoir d'escompte, j. août.	627	50		Compagnie parisienne du Gaz.	1122	50		Vendée...	246	25	
Crédit agricole, 200 fr. p. j. juill.	492	50		Société Immobilière, j. janv.	25			Canal de Suez...	335		
Crédit Foncier colonial, 250 fr.	370			C. gén. Transatlantique, j. juill.	300						
Crédit Foncier, act. 500 fr. 250 p.	902	50	5								

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS GARE DE SAUMUR

(Service d'hiver, 20 décembre)

DÉPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS.
3 heures 8 minutes du matin, express-voiture (s'arrête à Angers).
6 — 45 — — — omnibus.
9 — 1 — — — — omnibus.
1 — 33 — — — — omnibus.
4 — 12 — — — — omnibus.
7 — 17 — — — — omnibus.

DÉPARTS DE SAUMUR VERS TOULOUSE.
3 heures 35 minutes du matin, omnibus-voiture.
8 — 30 — — — — omnibus.
9 — 41 — — — — omnibus.
4 — 44 — — — — omnibus.
10 — 28 — — — — omnibus.
Letraint d'Angers, qui s'arrête à Saumur, arrive à...

Letraint d'Angers, qui s'arrête à Saumur, arrive à...

Etude de M^e MÉHOUS, notaire à Saumur.

A VENDRE

Par adjudication volontaire et en détail, A Saumur, en l'étude de M^e MÉHOUS, Le dimanche 5 mars 1876, à une heure après midi,

UNE MAISON ET DOUZE PARCELLES

DE TERRE, VIGNE ET LANDE Situées communes de Rou-Marson et Verrye. S'adresser, pour tous renseignements, à M^e MÉHOUS, notaire.

Etude de M^e MÉHOUS, notaire à Saumur.

A VENDRE

Par adjudication volontaire, En l'étude de M^e MÉHOUS, notaire, rue Beaurepaire, à Saumur, Le dimanche 5 mars 1876, à midi,

UNE MAISON

Située à Varrains, canton des Ruoux, Grande cave en roc, cour sur le bord de la route de Saumur à Chacé, joignant au midi Gilbert, au couchant la grande route, au nord et au levant la veuve Coulon; Petit jardin en face de la maison, de l'autre côté de la route. Facilités de paiement. On pourra traiter à l'amiable avant l'adjudication. S'adresser à M^e MÉHOUS, notaire à Saumur. (63)

Etude de M^e LE BLAYE, notaire à Saumur.

A VENDRE

En totalité ou par portions. Commune de Saint-Lambert-des-Levées. LA PIÈCE DU PIERRE-MARIE, contenant 2 hectares 65 centiares. LA PIÈCE DU POIRIER, contenant 3 hectares 23 ares. S'adresser audit notaire. (72)

Etude de M^e LE BLAYE, notaire à Saumur.

A VENDRE

En totalité ou par portions. Au Vau-Langlais, près Saumur, MAISON, JARDIN ET CLOS DE VIGNE Contenant ensemble 1 hectare 27 ares. S'adresser audit notaire. (73)

Etude de M^e LE BLAYE, notaire à Saumur.

A VENDRE

Ensemble ou séparément. Commune de Dampierre, rue Morin. 1° Une maison, composée de salon, salle à manger, cuisine, trois chambres à coucher, servitudes complètes, cour, vastes caves avec pressoir. 2° Un jardin, bien affrui, contenant 12 ares. 3° Un clos de vigne blanche, contenant 55 ares. 4° Un clos de vignes blanche et rouge, contenant 77 ares, dit le Clos-de-Tussay. S'adresser audit notaire. (438)

Etude de M^e BOURDAIS, notaire à Gennes.

A VENDRE

OU A ÉCHANGER LA FERME DE LA BLAIRIE Contenant 15 hectares 64 ares 96 centiares, située communes des Rosiers et de la Menitrie. S'adresser à M^e BOURDAIS. (40)

A VENDRE

OU A LOUER UNE MAISON Située à Saumur, rue St-Nicolas, Actuellement occupée par M^{lle} Thouret. S'adresser à M^e CLOUARD, notaire à Saumur. (27)

CABINET DE M. CH. CHARTRAIN

Ancien notaire, Agent d'affaires et expert-comptable, à Saumur, rue Nationale.

A CÉDER TOUT DE SUITE DEUX ÉTUDES D'HUISSIER

De chef-lieu d'arrondissement ET UN FONDS DE COMMERCE DE

MODES ET LINGERIE

Dans une jolie ville. M. CHARTRAIN, directeur divisionnaire de plusieurs compagnies d'assurances, demande des agents et des courtiers. (30)

A VENDRE DIX MILLE CHEVELUS

De deux ans, En bon Groleau de Cinq-Mars, premier choix. S'adresser à M. MESNET, à Cinq-Mars. (66)

A LOUER

Présentement ou pour la Saint-Jean prochaine.

1° PORTION DE MAISON, située à Saumur, rue Haute-Saint-Pierre et montée de la Retraite. 2° Rue du Pavillon, DEUX CHAMBRES au rez-de-chaussée, grenier, cavé et cour. 3° Au Champ-de-Foire, REMISE, ECURIE et GRENIER. S'adresser à M. GIRARD père, place de la Grise. (53)

A LOUER

PRÉSENTMENT, MAISON Quai de l'École de cavalerie, Actuellement occupée par M. Unalserres. S'adresser à M. UNALSERRES.

A LOUER

PRÉSENTMENT, UNE MAISON Rue de l'Echelle. S'adresser au Directeur de l'École des Frères. (567)

CRÉDIT GÉNÉRAL

POUR L'ACQUISITION DE LA LIBRAIRIE ET DE LA MUSIQUE CINQ FRANCS PAR MOIS JUSQU'À CENT FRANCS D'ACQUISITION

ABEL PILON, éditeur, 33, rue de Fleurus, à Paris

- EXTRAIT DU CATALOGUE DE LIBRAIRIE
- La Sainte Bible, illustrée par Gustave Doré, édition Mame, 2 vol. in-fol. 200 fr.
 - Missale Romanum, splendide édit. Mame, 1 vol. in-folio richement relié, doré. 85 fr.
 - Les Évangiles. Grandes illustrations de Bida, édit. Hachette richement reliée. 700 fr.
 - DUFOUR. Grand Atlas universel, le plus complet de tous les atlas. 90 fr.
 - Grand carte de France, montée sur toile et rouleau, pour bureaux. 25 fr.
 - Géographie. Dernière édition, par Malte-Brun fils, 8 vol. in-8°, gravures sur acier et coloriées, broché. 80 fr.
 - Causés célèbres illustrées, 7 vol. 49 fr.
 - Art pour tous, par C. Sawageot, 13 vol. cartonnés. 390 fr.
 - PELOUZE et FREMY. Traité de chimie générale, analytique, industrielle et agricole, 7 vol. grand in-8°. 120 fr.
 - BREHM. La Vie des animaux, illustrée de nombreuses vignettes. 4 vol. in-8°. 42 fr.
 - L'École normale, journal d'éducation et d'instruction, bibliothèque de l'enseignement pratique. Ouvrage indispensable aux instituteurs. 13 vol. in-8°. 65 fr.
 - BALZAC. Seule édition complète, abrégée et définitive, publiée par Michel Lévy. 24 vol. in-8°.
 - CHATEAUBRIAND. Œuvres complètes. 9 gros vol. in-8° jésus.
 - MUSSET (Alfred de). Œuvres complètes. Grande édition, avec illustrations de 40 magnifiques vol. in-8°.
 - MICHAUD. Biographie, 45 volumes.
 - MARTIN (Henry). Histoire de France. 17 vol. in-8° avec gravures.
 - LAMARTINE. Correspondances, moires et Poésies, le tout inédit. 7 volumes. 82 fr.
 - LAROUSSE. Grand Dictionnaire universel du XIX^e siècle, 15 vol. 20 francs par mois.
 - DURUY. Histoire de France populaire et contemporaine, 8 vol. in-4° illustrés. 70 fr.
 - SEGUR (de). Histoire universelle. 37 volumes.
 - DANGEAU. Journal de l'histoire de France. 19 vol. in-8°.
 - LUYNES (de). Mémoires sur la vie de Louis XV, 17 vol. in-8°.

CRÉDIT MUSICAL

Fourniture immédiate de la totalité des demandes de tout ce qui existe en œuvres musicales éditées à Paris : Méthodes, Etudes, Partitions d'Opéras, Morceaux détachés d'Opéras, Musique religieuse, etc. La Musique étant marquée prix fort sera réduite des deux tiers, c'est-à-dire qu'un ouvrage marqué six francs sera vendu deux francs, etc. — Cette diminution se trouve faite dans les catalogues. Collection complète des œuvres spéciales pour piano à deux mains, doigté par Moschowski, Beethoven, Mozart, Weber, Haydn, Clementi, soit 14 volumes grand format. Prix : 20 francs. Envoi franco des catalogues, comprenant les grands ouvrages illustrés, la Littérature, les Romans et ouvrages divers et le Catalogue spécial de Musique.

Saumur, imprimerie de P. GODET.

Certifié par l'imprimeur soussigné.

Vu par nous Maire de Saumur, pour légalisation de la signature de M. Godet.

Hôtel-de-Ville de Saumur, le